

tance gratuite: "ce sont de pauvres gens", disent-ils. Plus tard on apprend qu'on s'est fait carotier ue opération ou un conseil dont notre confrère a retiré tout le bénéfice au point de vue financier. Il y a donc mauvaise foi de part et d'autre.

M. D.AMOURS (de Papineauville) (1), je suis heureux d'entendre les membres de la Société Médicale discuter cette question vitale. Nous sommes souvent très embarrassés, à ce propos, et je n'hésite pas à dire que nous aussi, nous sommes exploités. Un certificat de curé est facile à obtenir, et, pour cette raison, ne vaut rien. On imagine volontiers que l'argent qu'il épargne en services médicaux servira à payer la dîme au retour.

Assurément, il y a aussi des abus de la part des médecins, mais ils sont rares. Vous pouvez accepter, généralement, les certificats des médecins. Seuls ils valent quelque chose, car ils connaissent la population au milieu de laquelle ils vivent.

Sans doute il y a des gens qui peuvent payer, mais il y a aussi des pauvres, et c'est pour eux que nous sollicitons le concours de votre savoir. Il serait malheureux, pour les raisons que vous venez d'énumérer, que vous nous priviez, à leur détriment, de vos conseils précieux, fruits de l'expérience acquise par un long travail.

Je vous demande donc de mettre la question au point; nous vous y aiderons dans la mesure de nos forces.

M. MERCIER. O. F., signale les abus qui se commettent. A l'hôpital Notre-Dame, dit-il, il est assez rare de rencontrer un millionnaire parmi les miséreux des salles communes. Mais dans les salles demi-payantes, là où l'on est ni riche ni pauvre, il y a place pour le rentier ou le maire du village. C'est là que nous sommes exploités sur une grande échelle. Et, malheureusement, les médecins de la campagne, du moins quelques-uns, complotent aussi contre nous, en donnant des renseignements qu'ils savent faux et qu'il nous est impossible de contrôler. Nous ne sommes pas pour s'enquérir, au lit du malade, de l'état de ses affaires. Notre dignité s'y refuse, et nous en souffrons.

Il y a donc un remède à apporter. Mais je ne vous cache pas que la question est excessivement difficile à résoudre. Les hôpitaux

(1) M. D'Amours, de passage à la ville nous a fait le plaisir d'assister à une de nos séances.